

Depuis que j'avais entendu parler des Mérinos, j'avais toujours eu l'idée de faire cette expérience, mais les circonstances ne me le permettaient pas. Enfin, il y a deux ans, l'occasion s'est présentée belle et j'en ai profité. Je me suis procuré, en novembre, deux Béliers Mérinos espagnols, pur sang, dit le certificat. Ils m'ont coûté un peu cher, mais aujourd'hui je ne regrette pas mon argent, car mes prévisions se sont réalisées à la lettre. Croisés avec des brebis ordinaires, ces reproducteurs ont procuré des petits remarquables pour le tissage et la finesse de la laine. Ce printemps, ces petits moutons d'un an m'ont donné chacun 5 lbs. de belle laine qui l'emporte de beaucoup sur les plus belles laines qu'on puisse se procurer dans nos Cantons. Cette laine employée a produit les tissus les plus fins et les plus soyeux qu'on puisse désirer ; et chacun de ceux qui les ont vus peuvent ici confirmer mon témoignage.

Après cela, Mr. le Rédacteur, vous serez peut-être porté à croire que tous les cultivateurs de ma paroisse se sont empressés d'améliorer leurs troupeaux de moutons au moyen de ces Reproducteurs ! Il n'en a rien été cependant. Plusieurs ont dit que cette laine était trop belle, et que nos moutons ne pourraient pas la carder. Et ils avaient raison ; voilà pourquoi je n'ai pas insisté beaucoup pour répandre cette race. Je me suis occupé de trouver les moyens de faire laver et carder cette laine convenablement, avant de dire aux gens : "Voilà les moutons qu'il nous faut." Aujourd'hui, je suis heureux de pouvoir dire à tous que j'ai trouvé ce que je cherchais. En m'informant, j'ai appris que MM. Fass et Guindrod, de Sherbrooke laveraient, carderaient et fileraient la laine de mes Béliers mérinos, pour 16 cts. la livre ; ce qui est à peine la moitié de ce qu'on donne dans nos paroisses, pour préparer ainsi, tant bien que mal, la laine ordinaire. Je leur ai donc envoyé ma laine mérino, et aujourd'hui je la reçois parfaitement bien travaillée, une partie filée pour tricoter, et le reste employé en magnifique flanelle blanche.

La dernière difficulté est donc levée, et maintenant tous peuvent encourager la propagation de la race mérinos, car tous pourront faire préparer la laine de ces moutons à Sherbrooke, et ailleurs probablement, et cela pour la moitié du prix ordinaire. Le moyen de l'expédition est bien simple, c'est d'envoyer les paquets de laine brute, par le grand Tronc, à l'adresse de MM. Fass et Grindrod, qui la renverront à l'adresse des gens par la même voie. Le transport coûte bien moins cher que la différence du prix qu'on épargne dans la préparation de la laine. Ajoutons que ces MM. peuvent, de plus, tisser cette laine et nous faire de la flanelle, ou

de la grosse étoffe ou de fines étoffes à notre choix ; c'est peut être un petit inconvénient aux yeux de quelqu'un d'envoyer ainsi la laine, mais cet inconvénient ne saurait durer, si c'en est un ; car les gens qui ont des moutons à carder, voyant la laine mérino se répandre et prendre le chemin de Sherbrooke, se décideront bientôt à mettre des cardes plus fines dans leurs moulins, de manière à satisfaire à tous les besoins.

On pourrait à la rigueur préparer soi-même la laine des moutons qui proviennent des reproducteurs mérinos, car cette laine est moins suinteuse et moins fine ; il suffit pour celle-ci de la laver dans une légère *savonneuse*, et de se servir de cardes à la main, un peu plus fines que les autres. Mais pour ceux qui en ont une grande quantité, il vaut mieux l'envoyer à la manufacture de Sherbrooke. Quant à celles des béliers mérinos pur sang, comme elle est très suinteuse et très fine, elle ne saurait être préparée que par les procédés employés dans les manufactures.

J'ajoute maintenant qu'avant de recommander cette race comme la meilleure que je connaisse, je l'ai essayée franchement, c'est à dire que je ne l'ai pas traitée autrement que celles des autres moutons que j'avais ; même logis, même nourriture, même soins, mais pas plus. Ces moutons ont résisté parfaitement au climat, aux intempéries des saisons etc., de sorte qu'on peut dire que l'expérience est faite et qu'elle a bien réussi. Le prix qu'on obtient aussi de ces moutons, montre l'estime que quelques uns en font déjà ; ainsi l'automne dernier, j'ai vendu un couple de ces agneaux (6 mois) 16 piastres et celui qui les a achetés en a été très satisfait. On peut donc, en toute sûreté, recommander cette race-là, à présent.

Je vous envoie, Mr. le Rédacteur, une gravure de ces Béliers mérinos. Comme je vois que votre journal aura des gravures, vous pourrez peut-être reproduire celle-ci pour la plus grande satisfaction de vos lecteurs, qui se conviendront de leur propres yeux, combien ces animaux sont entièrement couverts de laine, et combien elle est tassée. Si cette gravure et ces quelques notes portent quelques amis des bonnes améliorations à désirer de se procurer un de ces animaux pur sang ou quelques agneaux croisés, vous pourrez me les adresser. Je pourrai céder un des deux Béliers que j'ai achetés ; car je n'ai que faire de deux.

Je me permettrai de citer, en terminant, les quelques renseignements suivants concernant le Béliers mérinos "Toison d'or" tirés de la revue agricole (7e. année p. 18).

"Nous publions la gravure du Béliers mérinos "Toison d'or" qui a donné pour 5 tontes 123 lbs. de laine

fine, égale et lustrée. Les saillies de ce Béliers ont été de \$100 par brebis pendant toute une saison. "Toison d'or" a remporté les premiers prix de la nouvelle Angleterre et du Vermont. Son propriétaire, Mr. Stowell, en a obtenu des tontes de 27 lbs. Les Béliers de cette valeur ne se vendent qu'à des prix fabuleux, de \$5000 à \$15,000. Ce dernier prix a été refusé pour "Toison d'or" ; nos éleveurs ne sauraient mieux faire pour donner de la finesse à la laine de leurs troupeaux, jointe à des formes arrondies, que de les croiser avec un Béliers descendant de "Toison d'or."

Les deux Béliers que j'ai sont de cette race, et m'ont donné chacun, de 15 à 20 lbs. de laine par tonte, ce qui est à peu près les 2/3 de la plus belle tonte de "Toison d'or" ce qui montre en même temps qu'ils ont une jolie valeur.

Je vous envoie deux échantillons de laine. La plus courte est des Béliers mérinos pur sang. Elle est plus suinteuse et plus fine. L'autre est de mes agneaux provenant des deux Béliers. Elle est bien fine, a moins de suint, et aussi est plus facile à préparer pour nos cultivateurs.

Je vous envoie aussi un échantillon de la laine que j'ai fait filer à Sherbrooke pour tricoter. Elle vient de mes Béliers et elle est semblable à celle qui a été mise en flanelle.

Par cet échantillon vous pourrez juger de ce qu'on peut faire avec cette laine.

La laine est si tassée sur ces moutons qu'on dirait d'une peau sans laine ; c'est ce qui fait paraître les Béliers noirs ; les agneaux paraissent gris, par ce que leur laine a moins de suint.

Inutile de vous dire que la laine n'est pas à sa longueur à cette saison ; mais vous pourrez remarquer que celle des agneaux, suivant mes prévisions, est plus longue que celle des Reproducteurs, et comme elle, a peu de suint ; quand on sait que ces agneaux donnent 5 lbs. de laine, ça dit beaucoup.

Suivant moi : l'Ecole d'agriculture de l'Assomption ne devrait pas manquer l'occasion de se procurer un de ces Reproducteurs à bon marché afin de faire elle-même l'expérience : comme c'est le temps de l'accouplement des moutons, ce serait aussi le temps d'agir. L'école se rembourserait presque par l'usage qu'on ferait de ce Reproducteur, dès cette année. En demandant peu, plus de personnes s'en serviraient.

J'ajoute enfin qu'un de mes Paroissiens a mangé d'un de ces agneaux, et il m'a rendu le témoignage que le goût en était semblable à celui des autres, avec cette différence dit-il que je crois qu'ils engraisseraient mieux que les autres.

Tout à vous,

J. L. M. PTRE.

Ste Julie de Somerset.